

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [6-7]

Artikel: Interview : les historiennes féministes

Autor: Chaponnière, Martine / Käppeli, Anne-Marie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTERVIEW

LES HISTORIENNES FEMINISTES

« Pour une histoire des femmes », ainsi pourrait-on appeler un courant de recherche qui se développe depuis quelque temps en histoire, et qui se marque à tous les niveaux : local, national et international. Pour en savoir plus, nous avons interrogé Anne-Marie Käppeli, assistante à l'Université de Genève*, qui rentre de Vienne, où elle a participé à la 5e rencontre des historiennes de langue allemande.

FS : Les historiennes féministes font preuve d'un grand dynamisme : recherches, groupes de travail, rencontres nationales... Comment tout cela a-t-il commencé ?

A-M. K. : Probablement de manière assez différente pour chacune selon le lieu où elle vit. En ce qui me concerne, j'ai eu la possibilité, pendant l'année académique 1982/83, d'animer un séminaire en faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education à l'Université de Genève, séminaire qui s'intitulait : « Histoire, féminisme, psychanalyse ». Avec une douzaine d'étudiantes qui, pour la plupart, avaient par ailleurs une profession dite féminine (infirmière, assistante sociale, secrétaire ou encore mère de famille), nous avons tenté d'identifier un certain nombre de sources relatives au mouvement et à l'histoire des femmes dans le tournant du siècle. Par exemple, parmi les travaux présentés par les étudiantes, il y a eu des recherches sur les archives de l'école d'infirmières « Le Bon

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE SERVICE DES PERIODIQUES 1211 GENÈVE 4

9 FS 03882
UNIVERSITAIRE
SERVICES PERIODIQUES
1211 GENÈVE 4

82

J.A. 1260 Nyon
Juin-Juillet 1984
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge

* Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, 24 rue Général-Dufour, 1211 Genève 4.

Secours », ou encore de l'Institut d'Etudes sociales, ainsi que des recherches menées dans la presse de l'époque, avec des journaux comme *L'Essor*, *Le Signal*, *La Feuille* ou *Le Genevois*. Ce premier déblayage nous a permis de faire une mise en ordre des textes, qui a abouti à la publication d'un Cahier de recherche* que nous avons intitulé « Prélude à une histoire des femmes à Genève au tournant du XXe siècle ».



L'Américaine Gerda Lerner (au premier plan à droite) à Vienne lors de la 5e rencontre des historiennes de langue allemande

FS : Avez-vous pu continuer vos recherches avec ce groupe une fois l'année académique terminée ?

A-M. K. : Justement non, puisque les cours et séminaires sont planifiés sur un an. Il me fallait donc trouver un autre lieu pour continuer cette réflexion. A peu près à cette époque, en novembre 1982, a eu lieu la 4e Rencontre Nationale Femmes et Science à Berne, qui a présidé à la création de l'Association Femmes Féminisme Recherche**. C'est donc dans ce cadre-là que j'ai pu poursuivre mes travaux, à l'intérieur du Groupe de travail « Femmes et histoire » qui se créait alors à Genève. Nous sommes une dizaine de femmes de différentes disciplines des sciences humaines qui nous réunissons régulièrement et, depuis le début de cette année, nous nous sommes associées

** Voir Femmes suisses, janvier 1983.

avec des historiennes de Suisse alémanique pour travailler sur le projet d'un recueil de sources sur la condition féminine en Suisse au XIXe et au XXe siècle.

FS : Vous rentrez de Vienne où s'est déroulée, du 16 au 19 avril, la 5e Rencontre des historiennes de langue allemande. Qu'en avez-vous retiré ?

A-M. K. : Tout d'abord, que la recherche féministe est bien vivante. Nous étions entre 500 et 600 participantes, alors même que se déroulait en Hollande une autre rencontre de chercheuses féministes et qui a, à ce qu'on m'en a dit, réuni elle aussi plusieurs centaines de femmes. À Vienne, les participantes venaient bien sûr surtout d'Allemagne de l'ouest et d'Autriche, mais il y avait aussi des femmes venues de Suisse, de Hollande, du Danemark, de Grande-Bretagne, de France, d'Italie, de Yougoslavie, de Hongrie et des Etats-Unis. Un des problèmes majeurs discutés fut celui du degré d'institutionnalisation de la recher-

che féministe. Certaines historiennes, en particulier la Française Marie-Jo Bonnet, préconisaient une recherche autonome, en dehors de toute institution « récupératrice », alors que d'autres, telle l'Américaine Gerda Lerner voyaient d'un bon œil la constitution d'un champ de l'histoire des femmes relativement bien intégré à l'institution universitaire, comme c'est d'ailleurs le cas dans un certain nombre d'universités américaines. D'une manière générale, la situation un peu partout en Europe semble être celle d'une « tolérance répressive » comme l'a dit une participante hollandaise. Son intervention — ce passage-là, en particulier — fut vivement applaudie, ce qui me donne à croire que cette situation prévaut pour la majorité des chercheuses.

Propos recueillis par Martine Chaponnière